

INFOS  
CULTURE  
CITOYENNETÉ  
SOCIÉTÉ  
VIE  
FOSSOISE

# LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België

P.P. - P.B.

5070 FOSSES-LA-VILLE

BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

NOVEMBRE 2015 - N° 62 - 1€

62



A Fosses, tout le monde  
l'appelle « Mimi » ...

# Vivants cimetières

## LE NOUVEAU MESSAGER

### Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

### Où trouver

#### le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à la librairie (rue de Vitrival), à la boulangerie Dardenne, à la chocolaterie Florent, à la boulangerie Croissant Moi.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), chez l'institut esthétique Picavet (Névre-mont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitrival à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia.

### A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

### Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 71 46 24

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

### Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Aurélien Huysentruyt, Grégory Piet, Willy Darville, Laurence Denis, Bruno Wynands.

A chacun ses goûts. Moi, j'aime la Toussaint. C'est une journée féerique qui d'un coup transforme ces mornes alignements de pierres froides et grises en merveilleux jardin fleuri. Les traditionnelles pomponnettes étalent leurs mille petits soleils offerts à nos disparus. Fleurs de chagrins, fleurs de souvenirs, fleurs d'espérance...

Passant dans les allées, c'est comme un album de photos dont je tourne les pages. Nostalgie : tous ces noms gravés font monter en moi un tourbillon de souvenirs et tous ces Fossois connus autrefois surgissent soudain en ma mémoire. « Les portes du temps se sont ouvertes. Mille visages se font et se défont, comme les nuages dans le ciel » (1). Chaque tombe est une fenêtre sur le passé. Sur l'éternité.

Nos cimetières ont vu de grandes douleurs. Mais avec le temps elles se sont atténuées, doucement effacées. A présent, ils sont le jardin des souvenirs et les larmes sont devenues des perles de mémoire.

Le monde a tué le silence et l'a enfoui dans nos cimetières. Mais en ce jour, ils éclatent d'une vie nouvelle. Car nous venons – nombreux – visiter nos disparus, revivre avec eux un moment de silence et de paix. Oui, belle coutume que la Toussaint ! Moment rare de retrouvailles.

Ils sont là, couchés sous leur drap de granit. Ils sont là, lumineux de toute la lumière qu'ils portaient en eux, autrefois. Ils sont là et vraiment je les vois, après tant d'années : Maman avec ses cheveux gris fermés en chignon ; Papa aux grosses lunettes de myope... Comme nous, ils ont aimé la vie et l'ont vécue de leur mieux. Sans le dire – ce n'était pas de mode - mais en actes, ils nous ont aimés. Ils nous ont formés, ils nous ont aidés à devenir ce que nous sommes. A notre tour, nous venons leur dire notre amour et revivre avec eux un moment de silence. Leur dire tout bas, comme avant, quand nous étions petits, nos soucis et nos joies.

J'aime cette image que m'a contée ma fille Françoise, des cimetières de Louisiane le jour de la Toussaint : les familles viennent en groupe, parents et enfants ; très simplement ils s'asseyent sur la tombe qu'ils viennent de fleurir et, après quelques mots à leurs défunts, prennent un joyeux pique-nique auprès des âmes de leurs disparus qui clignotent dans les flammes des bougies allumées... C'est presque une fête, rien de morbide dans leur démarche pétrie de foi et d'espérance. D'amour fidèle.

J'aime aussi ce souvenir de mes humanités, les dernières paroles du Chant VII de l'Illiade d'Homère : « Puis ils se couchèrent et reçurent le don du sommeil »... Quelle belle image de la mort !

Toute simple, comme nous l'espérons. Passage vers « l'autre monde », pour ceux qui ont la chance d'y croire. Dans ce cas, pas de douleur. Juste un transfert « sur l'autre rive ».

Alors, à bientôt, vous tous...

■ Jean Romain

(1) Christian Bobin « La grande vie ». : j'avoue que l'écriture poétique de ce livre a inspiré le ton de cet article.

# Pallissandre ou Brillant ?



Célébrer... 65 ans de mariage,  
c'est avoir su engager sa vie pour le bonheur d'un autre,  
avoir su transformer la monotonie de chaque matin qui revient en une humble symphonie du geste quotidien, avoir su se choisir et se redire "oui", souvent; avoir su cultiver ce regard toujours neuf qui sait encore rire des travers et s'émerveiller des qualités de chacun.

Célébrer... 65 ans de mariage,  
c'est avoir appris à cheminer côte à côte, non plus à grandes enjambées,  
mais à petits pas, attentifs à ne pas essouffler l'autre ;  
avoir su trouver ensemble un nouvel accord, une secrète complicité, un rythme commun,  
où chacun peut s'appuyer sur l'autre sans l'écraser, lui être présent et jamais envahissant.

Célébrer... 65 ans de mariage,



c'est avoir su creuser si profond les racines de son amour qu'on n'a plus guère besoin du langage des mots pour se dire, se deviner, être là présents et pressentir que cet amour ne passera jamais. C'est avoir su, ensemble, apprivoiser la joie et la confiance, les épreuves et la souffrance;

Célébrer... 65 ans de mariage,

c'est avoir su construire une maison toujours ouverte

où chacun aime revenir comme à un port paisible et sûr pour y faire une escale de tendresse, maison des souvenirs, maison de l'amour donné et de l'amour reçu

où enfants et petits enfants trouvent un espace de liberté

pour se raconter, rire et pleurer sans jamais se sentir jugés,

pour confier ses espoirs et ses chagrins et se sentir toujours aimés.

Pour célébrer vos 65 ans de mariage, tous nous étions présents devant cette maison toujours ouverte: après les félicitations des autorités communales et de la population, famille et patronnés se sont réunis autour de votre amour. Parce que voici près de 70 ans, vous avez fondé les patros St Hugues et Ste Julienne, donnant ainsi à tous les enfants d'après-guerre une autre école de vie, pour apprendre la fraternité, la compréhension mutuelle. Parce que vos 65 ans de mariage sont un exemple pour nous, l'exemple marquant du vivre ensemble.

Pour célébrer vos 65 ans de mariage, tous nous étions en jaune et vert : les couleurs du Patro, les couleurs de la joie, de l'amitié, de l'espérance, pour reprendre en chœur ces chants joyeux que vous n'avez pas oubliés et fêter avec vous, ce moment précieux :

65 ans d'amour sous le violon de la vie

Qu'il joue encore longtemps, vous rendant heureux, nous rendant heureux.

Merci Jean, merci Juliette.

Merci papa, merci maman.

# A Fosses, tout le monde l'appelle «Mimi» ...

Marcel -Mimi- Nulens est fils d'orfèvre. C'est la source de sa passion pour la Dinanderie. Cela fait cinquante ans que l'artisan pratique cette technique fascinante de la tôle battue et ciselée. Nous l'avons rencontré dans sa maison de Bambois.



**Daniel Piet : Mimi, d'où te vient cette passion ?**

Marcel Nulens : Mon papa, né en Flandre, a fréquenté l'Ecole d'Art de Maredsous vers 1913-14 et tenait un magasin d'horlogerie, de bijouterie et d'optique, rue de Vitruval à Fosses. Il est clair que c'est son métier d'orfèvre qui m'a influencé.

**D.P. : Quel est ton parcours scolaire ?**

M.N. : Je fus élève de l'Ecole Saint-Feuillen de 1940 à 1946, ensuite je fréquentai l'Ecole d'Art de Maredsous de 1946 à 1953. C'est là que j'ai appris mon métier. Je fus diplômé dinandier-ciseleur en 1953, puis j'ai eu une formation de régent en arts plastiques à l'Ecole Normale de l'Etat de Mons. J'ai enseigné l'éducation plastique et le dessin scientifique à l'Athénée Royal et à l'I.E.T.E à Dinant jusqu'en 1993.

**D.P. : Comment peut-on définir la Dinanderie ?**

M.N. : La Dinanderie est le métier d'art qui permet de réaliser des oeuvres en métal battu et coulé. Il s'est développé considérablement au Moyen-Age dans la région mosane et spécialement à Dinant, d'où il tire son appellation. Le mot "Dinanderie" est apparu au XIV<sup>ème</sup> siècle et désigne l'ensemble des ustensiles de cuivre et de laiton fabriqués à l'origine dans la ville de Dinant. Dans cette ville, les Dinandiers fabriquent des objets en laiton fondu. Leur industrie se lie en fait à celle des batteurs, et de la vallée de la Meuse, elle descendra dans celle

du Rhin, puis en France. Toutes ces professions s'interpénètrent rapidement de sorte qu'en 1327 est édicté un premier statut des chaudronniers-dinanderiers, confirmant définitivement l'utilité sociale du métier.

**D.P. : N'y a-t-il pas également une Dinanderie contemporaine ?**

M.N. : La Dinanderie contemporaine s'écarte de la confection d'ustensiles utilitaires pour rejoindre toute entière la création artistique. La Dinanderie est d'ailleurs souvent associée au monde du sacré. Parmi mes oeuvres, je peux citer l'Autel de la Collégiale de Fosses et le Tabernacle de l'Eglise de Sart-Saint-Laurent, pour ne mentionner que deux exemples.

**D.P. : Quels sont les différents outils dont tu te sers ?**

M.N. : Je peux citer les ciselets, le marteau ciseleur, les marteaux à boules, planeurs, les maillets et ciselets de bois, les coussins de cuir remplis de sable, et divers métaux non-ferreux (cuivre, laiton ou cuivre jaune, argent, etc.)

**D.P. : Que peut-on distinguer parmi tes créations ?**

M.N. : Il y a bien sûr la Statue des Chinels de Fosses qui trône sur la place du Marché, il s'agit d'une ronde-bosse en cuivre ciselé qui date de 1986, il y a le buste-reliquaire de Sainte Gertrude de Ni-



velles, en laiton et argent ciselés, créé pour le Tour Ste Gertrude en 2006, il y a aussi l'album illustré intitulé « Fosses-la-Ville », en 55 planches, qui date de 1989. Je peux citer aussi le haut-relief évoquant le Printemps de Prague. J'ai créé aussi de nombreuses oeuvres de crayons, encres et aquarelles.

**D.P. : Qu'as-tu obtenu comme distinctions ?**

M.N. : J'ai obtenu, en 1967, le Prix de l'Office des Métiers d'Art de la Province de Namur, le Prix du Lions Club de Dinant, le Prix du Comité de Promotion de la Dinanderie en 1969, et aussi le premier Prix pour mon oeuvre « L'Homobile », à l'exposition du Touquet en 1994.

**D.P. : Tu participes à des expositions ?**

M.N. : Depuis 1984, je participe à l'Exposition annuelle de l'Association des Artistes de Fosses ; comme Dinandier, j'ai participé aux Médiévales de Québec en 1995.

**D.P. : Et aujourd'hui...**

M.N. : Je continue à m'exprimer, autant par mes oeuvres graphiques d'après nature, qu'au travers de créations en métal. En 2013, on a inauguré le monument de la Limotche de Haut-Vent en laiton ciselé, pour son 225e anniversaire...

**D.P. : Notre cité peut s'enorgueillir de compter parmi ses habitants un artiste de ta trempe. Merci de m'avoir accueilli et bonne route, Mimi...**





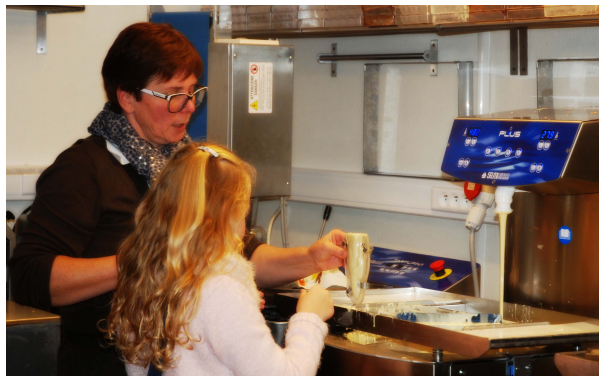
# Place aux enfants

**P**our notre ville, c'était la 7ème fois que nous organisons cette journée ludique et pédagogique qui veut favoriser la découverte du monde adulte par les enfants. Pendant toute l'après-midi, les enfants ont observé et participé aux dix huit activités de la vie économique, politique, sociale et culturelle. Ces lieux étaient ouverts pour les emmener à la rencontre de l'envers du décor quotidien des adultes, dans leur quartier et dans leur commune. Ils ont pu travailler comme dans un garage, brosser des Alpagas, ou encore interroger le commissaire de police...

L'objectif d'une telle opération consiste à susciter l'intérêt des enfants dans la découverte de leur commune, mais aussi à leur permettre de s'exprimer et de donner leur avis. Les enfants nous ont communiqué leur joie, particulièrement d'avoir pu tremper leur doigt dans le chocolat et d'avoir pu tenir, quelques minutes, la puissante lance d'incendie des pompiers !

Parce qu'une photo vaut mieux qu'un long discours...

■ Thierry Wenes  
Centre culturel de Fosses-la-ville





# PLACE AUX enfants

lien

éveil

amusant

ensemble

découverte

activité



photo centre culturel de Fosses



photo centre culturel de Fosses



photo centre culturel de Fosses

# Lieux-dits de Sart-Saint-Laurent

Érigé en commune libre en 1891 (arrêté royal du 27 mai 1890), le village comportait autrefois deux parties : le Sart-Saint-Lambert, dépendant de Fosses (et donc en Principauté de Liège), et le Sart-Saint-Laurent, en commune de Floreffe et comté de Namur. Car le Sart provenait de l'essartage de la forêt de Marlagne.

En 1945, voulant honorer ses prisonniers de guerre, le conseil communal décida de donner leur nom à plusieurs rues du centre du village. Il ne reste que les rues du Bijart, de Froidebise et de Burnot (vers Buzet), mais aussi une belle série d'anciens noms de lieux.



**D**e cette vaste forêt de Marlagne il reste quelques vestiges : le Bois de Haute Marlagne ou Bois du Duc (propriété du duc d'Arenberg), le Bois de Fuette (du nom du petit ruisseau qui en sort), le Bois du Juge et le Bois du Try-al-Hutte en partie sur Fosses.

Sur la route vers Buzet se trouve le lieu-dit Biètranry, qui était marqué autrefois par une chapelle (construite par l'arrière-grand-père de Georgina Toussaint, en remerciement pour un accident évité, mais disparue avant 1914), un ruisseau et un petit étang, mais surtout célèbre comme lieu de l'assassinat du facteur Dirette, porteur des messages et de l'argent de Fosses au prince évêque de Liège ; le 16 mars 1718, il y fut assassiné de deux coups de fusil par un nommé Jean C... qui avait appris que le « facteur » portait une grosse somme d'argent provenant des taxes ; il se vanta d'avoir une belle somme d'argent, fut soupçonné, arrêté, jugé et torturé à Liège le 4 juin de la même année.

Autre lieu-dit oublié : la Palissade ou « al Baurîre », à la barrière : la route vers Bois-de-Villers était, au départ, route payante et à l'entrée du Sart il fallait payer l'octroi, un droit de passage.

Une chapelle dédiée à saint Laurent fut érigée déjà en 1121, à l'époque de la construction de l'abbaye de Floreffe dont elle dépendait. Elle fut agrandie

en 1615; le cimetière fut organisé à côté puis autour. Cette église fut remplacée par l'actuelle, à la route de Lesve, en 1863 et de l'ancienne on ne laissa que le chœur. Mais le village compte aussi plusieurs chapelles « personnelles » comme la chapelle Collard, la chapelle Guyaux et celle de « Marie Nârd ».

On ne peut oublier non plus la Fontaine Saint-Laurent, vers la ferme de Malplaquée. C'est une antique fontaine dont l'eau était autrefois reconnue comme bénéfique pour les maladies de la peau : « les maux Sint-Lorint », les « pokètes », impétigo, eczéma, dartres, etc. Avec une curieuse coutume : les marcheurs, lors de la procession du 15 août, viennent tremper leur arme dans cette eau dite miraculeuse.

Enfin, les auteurs wallons locaux Eugène Gillain et Marie Dumont nous procurent des noms parfois pittoresques comme (citons-les en wallon, c'est bien plus évocateur) : li Bâti d'Là-wôt et li Bâti d'al valéye (le bâti d'en haut et d'en-bas, car le village s'est étendu vers Lesves après de nouveaux essartages, entre 1780 et 1840, suivis de la construction de la grand-route) ; « à l'bourîre », déjà cité, comme aussi « li crwès do facteur Dirète » (la croix du facteur Dirette), qui rappelle le crime évoqué plus haut ; « à l'Levéye » (à la Levée), à la limite de Lesve, point culminant ; « li rouwale aus colèvrots » (la ruelle aux couleuvres), vers le Cheslong, le long de la route de Fosses ; « al l'Rôsère » (la Rosière), qui prolonge le ri de Fuette venant du bois du même nom ; « à l'Guinguète » (la guingette : un endroit où on dansait ?) et on connaissait aussi naguère « li Tchne aux bôlîs », (la côte aux bouleaux, partie de la grand-route venant de Floreffe. Et aussi d'anciennes exploitations artisanales disparues : « à l'Briq'trîye » (briqueterie), « aus Tan'rîyes » (tanneries) et « li Tchafor » (four à chaux).

Tout cela prouve l'ancienneté et la diversité du village du Sart.



# Un Centre qui bouge



Fidèle à sa tradition de mise en valeur du patrimoine local, le Centre culturel de Fosses-la-ville vous emmène à la découverte de la célèbre maison Gailly sise 16 rue Saint Roch. Concurrent déloyal de « Connaissances du Monde », le Centre culturel a déjà, depuis sa création, visité nombre de demeures significatives de l'entité fossoise.

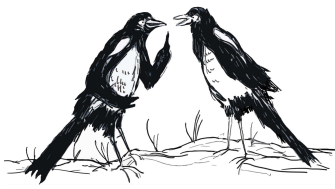
**C'**est ainsi que dès l'ouverture du Foyer communautaire (ancienne appellation du Centre culturel) dans les années '80, il avait investi la commune de Sart Eustache. Dix ans plus tard il déménageait rue Victor Roisin, puis perçant les murs, il se répandit place du Marché dans cette magnifique maison qui abrite encore le Syndicat d'initiative. L'endroit bien qu'accueillant fut délaissé en 2013 pour le non moins célèbre « château Winson ». Redonnant vie à ce prestigieux bâtiment, le Centre culturel jouit pendant presque 3 ans de ce décor chargé d'Histoire aussi singulière que plurielle. En effet, le château bordé d'un étang, d'un parc et d'un magnifique verger fut le théâtre de bien des événements. Jusqu'il y a peu, la beauté de cet écrin verdoyant était sollicitée régulièrement par des photographes pour la richesse de son paysage. Le Centre culturel y trouva un havre somptueux pour y développer ses activités. Mais les travaux d'aménagement du château, entamés depuis le mois d'octobre 2015, nous ont contraints, une nouvelle fois, à faire nos valises. C'est ainsi que nous voici, aujourd'hui, installés quelques centaines de mètres plus loin, au coeur du quartier Saint Roch.

Notre nouvelle demeure, connue des Fossois sous le nom de « Maison Gailly », était inoccupée depuis 2010. Par l'entremise de Bernard Meuter, la bâtisse nous a généreusement été mise à disposition grâce à la générosité de la famille du défunt Jacques Gailly. Cette maison, acquise fin des années quarante, fut celle du célèbre horticulteur fossois. Ayant accueilli toute sa famille à l'époque, il partagea le lieu avec ses parents durant plusieurs années. La cohabitation des deux générations n'était pas forcément simple dans cette maison unifamiliale, mais c'était une autre époque. Au décès de ses parents, Jacques Gailly pu profiter seul de la maison. Un de ses premiers aménagements fut de refaire la cuisine au goût du jour, c'est à dire plus grande, plus lumineuse et adaptée aux standards modernes. Il réussit si bien ce projet qu'elle est toujours parfaitement fonctionnelle. L'équipe du Centre culturel y prend dès aujourd'hui ses repas.

La personnalité sympathique de ce chiné de la XIV<sup>e</sup> brigade des Grenadiers rejailit sur les murs de sa demeure. En effet, outre sa profession d'horticulteur, monsieur Gailly était un habile et créatif bricoleur. Il installa d'authentiques « fausses poutres en chênes » sculptés dans des blocs de polystyrène expansé peints. Architecte d'intérieur farceur, ce bricoleur gratifia la maison de feux ouverts factices, de faux marbres et d'éclairages indirects de fantaisie qui égayent toujours la maison.

Ce 10 novembre 2015 le Centre culturel inaugura officiellement le bâtiment que nous occupons depuis près d'un mois. Grâce au professionnalisme de l'équipe travaux, tous corps de métier confondus, nous avons pu très vite réaliser les quelques aménagements nécessaires à la bonne marche de nos activités. Nous avons d'ailleurs eu l'agréable surprise d'être complimentés par la famille Gailly pour la façon dont la réaffectation s'était opérée. Nous y resterons pendant toute la durée des travaux au château Winson, soit plusieurs années certainement, et nous sommes déjà convaincus que lors de notre prochain déménagement, nous verserons une larme à l'idée de quitter ce douillet cocon.





# Les canlètes

## Ratoûrnures :

*On n'saureûve braîre èt co t'nu l'lampe : on ne saurait pleurer et tenir la lampe en même temps : Impossible de faire deux choses à la fois*

*D'à l'Tossint aus-Avints, jamaîs trop d'êwe, jamaîs trop d'vint : De la Toussaint jusqu'à l'Avent, jamais trop d'eau, jamais trop de vent*

## Lumerotes èt lumions ...



Moches à feu èt vièrs goyèt ont 'nn'alé avou l'èsté. Lès courts djoûs sont là. L'solia, quand il arive à briker foû dèss nuléyes, èst tot bladlot. Li timps è-st-à l'disbautche...

Po ètchassî l'nwâreû, on gâmi nos maujones di totes sôrtes di lampes, tchandèles, lumions èt lu-

merotes...

Halloween, qui lès amèrikins nos-ont avoyî, spaud sès grossès cawoûtes su li d'avant dèss maujones. Quand on-èsteûve pitits, c'èst dèss bêtrâles di vatche qu'on cauveleûve po fé des lumerotes, qu'on aleûve mète su l'sou d'l'uch d'on vijin po l'fé arèdji, to fiant des « ouh ouh » pau trau dèl bwèsse aus lètes... macrale ou riv'nant... Halloween di d'avant l'eûre !

D'avant qui l'Noyé n'acrampone sès lumions blawetants tos costés, li grand Sint Nicolès aurè lèyî dins lès solés boubounes, cacayes, mandarines èt mentines.

I gn'a saquants djoûs, dj'a r'sondjî aus-ès lumions qu'on fieûve avou des mentines èt d'l'ôle. Dj'a bin l'idéye d'è r'fé avou mès nèveûs. V'là « l'rcète » :

Prinde one mentine ou one mandarine, mins nin lès cènes qu'ont l'pia aclapéye au frût. Finde, tot doucemint, l'pia au mitan do frût, tot fiyant tot l'toû. Disclaper l'pia tot fiyant bin atincion, surtout bin waitî di n'nin câsser lès blancs filés scoriasses do mitan, ca i va sièrvu di mètche. Sôrti l'tchau do frût. Widî di l'ôle di cûjène dins l'mitan d'pia avou l'filé. Fé on trau dins l'mitan do d'zeû po fé one « tchiminéye ». Alumèr li mètche, rimète li couviète. Li lumion est presse. Fioz bin atincion di n'nin vos brûler ni d'mète li feu. C'èst djoli èt ça sint bon.

A tot rade,

■ Mélye  
(F. Honnay)

## LEXIQUE :

Cawoûte : Courge

Grosse cawoûte : citrouille

Bêtrâle : Betterave

Mentine : Clémentine

Moche à feu : Luciole

Vièr-goyèt : Ver luisant

Lès courts djoûs : Les jours les plus courts

Briker fou : , pointer, saillir (hors de)

lès nuléyes : les nuées

Bladlot : blafard

Li timps è-st-à l'disbautche : Le temps est déprimant

ètchassî : chasser au loin

li nwâreû : la noirceur

maujones : maisons

tchandèles : chandelles, bougies

lumion : lampion

lumerote : faible lumière , betterave

évidée et sculptée, garnie d'une bougie (pour effrayer)

Amèrikins : américains

avoyî : envoyer (vers celui qui parle)

spaud : forme conjuguée de spaude : répandre

li d'avant : en façade

bêtrâle di vatche : betterave fourragère

cauveleûve : forme conjuguée de caaveler : creuser

li sou d'l'uch : le seuil de porte

on vijin : un voisin

fé arèdji.embêter

li trau : le trou

macrales : sorcières

riv'nant : revenant, fantôme

acramponer : accrocher

blawetants : clignotants

boubounes : bonbons, friandises

cacayes : petits jouets

mentines : clémentine

di l'ôle : de l'huile

nèveûs : neveux

L(i) r(i)cète : la recette

lès cènes : cilles

aclapéye : collée

frût : fruit

Finde : fendre

Disclaper : décoller

li pia : la peau

Lès blancs filés scoriasses : les fils blancs filandreux

Mitan : Milieu ou moitié

do mitan : du milieu

ca : car

mètche : mèche ( de bougie)

l'tchau do frût : la chair du fruit

Widî : verser

cujène : cuisine

tchiminéye : cheminée

# Reprendre un commerce créé en 1911 ? Défi relevé !

Depuis 2014, Steve Mathieu a repris l'entreprise de pompes funèbres Preudhomme sur la Place du Marché. Ce jeune trentenaire, papa de deux garçonnets, nous reçoit dans cet ancien bâtiment séculaire près du kiosque. Provenant de Moustier-sur-Sambre, il nous présente son entreprise.

**- Quelle est votre expérience dans ce domaine ?**

- J'ai commencé ma carrière dans ce métier en septembre 2001 chez un entrepreneur de pompes funèbres de la région. J'y ai fait trois années de stage en entreprise et j'ai suivi des cours du soir. Après l'obtention de mon diplôme, j'ai été engagé dans cette entreprise où je suis monté en grade. J'ai pris ainsi l'habitude d'avoir la responsabilité de m'occuper des décès (démarches administratives, transports, enterrements...) et d'épauler les personnes. Voilà bientôt 15 ans que je pratique ce métier.

**- Depuis quand êtes-vous installé à Fosses ?**

- J'avais toujours espéré gérer ma propre entreprise. Suite au décès de Monsieur Preudhomme, je me suis lancé et j'ai donc repris l'entreprise au 1er janvier 2014. Cela fera bientôt deux ans que me voilà Place du Marché à Fosses.

**- Quels changements avez-vous apportés dans l'infrastructure par exemple ?**

- Nous avons surtout, ma compagne Delphine et moi, rénové le funérarium situé rue des Egalots. J'y ai aménagé deux nouveaux salons mortuaires plus

accueillants. On a sablé la vitrine pour procurer de l'intimité aux familles endeuillées. On a modernisé aussi.

**- Et au niveau du matériel ?**

- Nous avons renouvelé et réassorti le choix des fleurs en soie, pour tous les budgets d'ailleurs. J'ai investi dans l'achat d'un nouveau corbillard et de nouveaux équipements. En fait, je cherche toujours à améliorer le service à la clientèle fossoise, qui semble d'ailleurs satisfaite. Nous avons élargi le choix des monuments funéraires et des accessoires. Nous faisons les assurances décès pour les personnes qui le désirent.

**- Devenir entrepreneur de Pompes Funèbres, voilà un métier particulier. Mais qu'est-ce qui a donc motivé ce choix ?**

- Ah... J'aime le contact avec les gens, les rassurer et les guider face au deuil devant lequel beaucoup sont démunis. Je garde d'ailleurs mon gsm allumé 24h/24h.

*Reprendre un commerce fossois datant de 1911 et situé au cœur-même de Fosses, voilà une bonne chose ! Alors... Bienvenue à Fosses !*

■ Laurence Denis



# Repères

## Novembre

**Jeu 26** Music-lovers : rencontres musicales.

Après-midi cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois à l'ancienne école

**Sam 28** Collégiale : animation de la messe du soir par la Société Royale Philharmonique - Salle St André : Banquet Ste-Cécile par la Société Royale Philharmonique.

St Nicolas par l'équipe Animation Bambois à la salle de l'Ecole maternelle St Feuillen.

Dim 29 Dîner de la Cie Royale St Rémy de Nevremont à la salle "La Baillerie"

Visite de St Nicolas à Aisemont organisée par les Boute-En-Train (12h30).

**Lun 30** Music-lovers : rencontres musicales

## Décembre

**Mar 1** Messe de Saint-Eloi-collégiale Saint Feuillen-accueil des membres et verre de l'amitié.

**Sam 5** St Nicolas dans les rues d'Haut-Vent par le Comité des festivités hauventoises.

St Nicolas visite les enfants de Vitrival par le Comité des fêtes de Vitrival

**Mar 8** Etude de l'histoire locale et du patrimoine de la ville par le Cercle d'histoire à la Maison de la Solidarité

**Jeu 10** Après-midi cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois à l'ancienne école

**Ven 11** Expo de peintures (13h), Franz Goovaerts chante Noël, illumination du sapin (19h) puis show Elvis Jr par le Comité des fêtes de Vitrival

**Sam 12** 12h00: dîner au club des jeunes retraités de Le Roux à l'école communale de Le Roux.

Marché de Noël sous chapiteau sur la place Jean Touseul (13h) et soirée dansante (21h) par le Comité des fêtes de Vitrival

**Dim 13** Concert de Noël commun aux Chorales Paroissiales à l'église de Bambois.

Marché de Noël sous chapiteau sur la place Jean Touseul (13h) par le Comité des fêtes de Vitrival

**Lun 14** Conférence du cercle

horticole de Fosses à l'Espace Solidarité (19h30)

**Mer 16** Journée festive de Noël à la salle des fêtes du Collège St André par Enéo-Senior Amitié

**Ven 18** Balade de Noël par le Syndicat d'Initiative et du Tourisme, ASBL

**Sam 19** Marché de Noël: Marche Royale Ste Gertrude. Père Noël à Bambois par le Comité des fêtes du Point d'Arrêt

**Jeu 24** Après-midi cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois à l'ancienne école

**Sam 26** Père Noël à Haut-Vent par le Comité des festivités hauventoises

**Du 26 au 29** Exposition : SART-EUSTACHE, vie d'un village entre 1880 et 1960 . Salle communale, de 14h à 19h.

**Dim 27** à 16h, Sart-Eustache : Fanfare d'Hanzinne et batterie de Sart-Eustache.

**Jeu 31** Réveillon (+ service Bob) à la salle l'Hauventoise par le Comité des festivités hauventoises

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

## VOTRE RECETTE DU MOIS



## Gratin de poireaux et pommes de terre

### Ingrédients

6 poireaux  
1kg de pommes de terre

Mascarpone(+/- 300 g)

Ail

Curry jaune ou thym

Sel et poivre

### Recette

Couper les poireaux en tronçons de 1 cm. Les laver et les sécher.

Les faire suer à la poêle avec un peu d'huile.

Couper finement l'ail et l'ajouter aux poireaux dans la poêle. Laisser cuire encore 5 min.

Couper les pommes de terre en lamelles très fines (comme des chips). Les mélanger dans un plat avec de l'huile, du sel, du poivre et de la muscade.

Dans un plat allant au four, disposer une couche de lamelles de pommes de terre, ensuite une couche de poireaux. Ajouter par-dessus des morceaux de mascarpone.

Ensuite recommencer par une couche de pommes de terre, une de poireaux, une de mascarpone et terminer par une couche de pommes de terre.

Ajouter 25 cl de fond de veau ou bœuf.

Recouvrir le plat avec de l'aluminium et mettre au four à 180°C pendant 45 minutes.

A la fin de la cuisson retirer l'aluminium pour faire dorer légèrement le dessus.